

**TEXTE 1 : EXPOSITION**

I, 1  
**Agrippine, Albine.**

**ALBINE.**

Quoi ! Tandis que Néron s'abandonne au sommeil,  
Faut-il que vous veniez attendre son réveil ?  
Qu'errant dans le palais sans suite et sans escorte  
La mère de César veille seule à sa porte ?  
5 Madame, retournez dans votre appartement.

**AGRIPPINE.**

Albine, il ne faut pas s'éloigner un moment.  
Je veux l'attendre ici. Les chagrins qu'il me cause  
M'occuperont assez tout le temps qu'il repose.  
Tout ce que j'ai prédit n'est que trop assuré.  
10 Contre Britannicus Néron s'est déclaré.  
L'impatient Néron cesse de se contraindre,  
Las de se faire aimer il veut se faire craindre.  
Britannicus le gêne, Albine, et chaque jour  
Je sens que je deviens importune à mon tour.

**ALBINE.**

15 Quoi ? Vous à qui Néron doit le jour qu'il respire ?  
Qui l'avez appelé de si loin à l'empire ?  
Vous qui déshéritant le fils de Claudius,  
Avez nommé César l'heureux Domitius ?  
Tout lui parle, Madame, en faveur d'Agrippine.  
20 Il vous doit son amour.

**AGRIPPINE.**

Il me le doit, Albine.  
Tout s'il est généreux lui prescrit cette loi.  
Mais tout, s'il est ingrat, lui parle contre moi.

**ALBINE.**

S'il est ingrat, Madame ; ah ! Toute sa conduite  
Marque dans son devoir une âme trop instruite.  
25 Depuis trois ans entiers qu'a-t-il dit, qu'a-t-il fait,  
Qui ne promette à Rome un empereur parfait ?  
Rome depuis deux ans par ses soins gouvernée  
Au temps de ses consuls croit être retournée,  
Il la gouverne en père. Enfin Néron naissant  
30 A toutes les vertus d'Auguste vieillissant.

**AGRIPPINE.**

Non, non, mon intérêt ne me rend point injuste ;  
Il commence, il est vrai, par où finit Auguste.  
Mais crains, que l'avenir détruisant le passé,

- Il ne finisse ainsi qu'Auguste a commencé.
- 35 Il se déguise en vain. Je lis sur son visage  
Des fiers Domitius l'humeur triste, et sauvage.  
Il mêle avec l'orgueil, qu'il a pris dans leur sang,  
La fierté des Nérons, qu'il puisa dans mon flanc.  
Toujours la tyrannie a d'heureuses prémices.
- 40 De Rome pour un temps Caius fut les délices,  
Mais sa feinte bonté se tournant en fureur,  
Les délices de Rome en devinrent l'horreur.  
Que m'importe, après tout, que Néron plus fidèle  
D'une longue vertu laisse un jour le modèle ?
- 45 Ai-je mis dans sa main le timon de l'État,  
Pour le conduire au gré du peuple et du Sénat ?  
Ah ! Que de la patrie il soit, s'il veut, le père.  
Mais qu'il songe un peu plus qu'Agrippine est sa mère.  
De quel nom cependant pouvons-nous appeler
- 50 L'attentat que le jour vient de nous révéler ?  
Il sait, car leur amour ne peut être ignorée,  
Que de Britannicus Junie est adorée :  
Et ce même Néron que la vertu conduit,  
Fait enlever Junie au milieu de la nuit.
- 55 Que veut-il ? Est-ce haine, est-ce amour qui l'inspire ?  
Cherche-t-il seulement le plaisir de leur nuire ?  
Ou plutôt n'est-ce point que sa malignité  
Punit sur eux l'appui que je leur ai prêté ?

## TEXTE 2 - LE RECIT D'UN AMOUR MALADE

### II, 2 Néron, Narcisse.

#### NARCISSE.

- Grâces aux dieux, Seigneur, Junie entre vos mains  
Vous assure aujourd'hui du reste des Romains.
- 375 Vos ennemis déçus de leur vaine espérance  
Sont allés chez Pallas pleurer leur impuissance.  
Mais que vois-je ? Vous-même inquiet, étonné,  
Plus que Britannicus paraissez consterné.  
Que présage à mes yeux cette tristesse obscure,
- 380 Et ces sombres regards errants à l'aventure ?  
Tout vous rit. La fortune obéit à vos vœux.

#### NÉRON.

Narcisse, c'en est fait. Néron est amoureux.

#### NARCISSE.

Vous ?

#### NÉRON.

Depuis un moment, mais pour toute ma vie.  
J'aime (que dis-je aimer ?) j'idolâtre Junie.

## NARCISSE.

385 Vous l'aimez ?

## NÉRON.

Excité d'un désir curieux

Cette nuit je l'ai vue arriver en ces lieux,  
Triste, levant au ciel ses yeux mouillés de larmes,  
Qui brillaient au travers des flambeaux et des armes.  
Belle, sans ornements, dans le simple appareil  
390 D'une beauté qu'on vient d'arracher au sommeil.  
Que veux-tu ? Je ne sais si cette négligence,  
Les ombres, les flambeaux, les cris, et le silence,  
Et le farouche aspect de ses fiers ravisseurs  
Relevaient de ses yeux les timides douceurs.  
395 Quoi qu'il en soit, ravi d'une si belle vue,  
J'ai voulu lui parler et ma voix s'est perdue ;  
Immobile, saisi d'un long étonnement  
Je l'ai laissé passer dans son appartement.  
J'ai passé dans le mien. C'est là que solitaire  
400 De son image en vain j'ai voulu me distraire.  
Trop présente à mes yeux je croyais lui parler.  
J'aimais jusqu'à ses pleurs que je faisais couler.  
Quelquefois, mais trop tard, je lui demandais grâce.  
J'employais les soupirs, et même la menace.  
405 Voilà comme occupé de mon nouvel amour  
Mes yeux sans se fermer ont attendu le jour.  
Mais je m'en fais peut-être une trop belle image.  
Elle m'est apparue avec trop d'avantage,  
Narcisse, qu'en dis-tu ?

## NARCISSE.

Quoi, Seigneur ! Croira-t-on

410 Qu'elle ait pu si longtemps se cacher à Néron ?

## NÉRON.

Tu le sais bien, Narcisse. Et soit que sa colère  
M'imputât le malheur qui lui ravit son frère,  
Soit que son cœur jaloux d'une austère fierté  
Enviât à nos yeux sa naissante beauté,  
415 Fidèle à sa douleur, et dans l'ombre enfermée  
Elle se dérobaît même à sa renommée ;  
Et c'est cette vertu si nouvelle à la cour  
Dont la persévérance irrite mon amour.  
Quoi Narcisse ? Tandis qu'il n'est point de Romaine  
420 Que mon amour n'honore et ne rende plus vaine,  
Qui dès qu'à ses regards elle ose se fier  
Sur le cœur de César ne les vienne essayer ;  
Seule dans son palais la modeste Junie  
Regarde leurs honneurs comme une ignominie ;  
425 Fuit, et ne daigne pas peut-être s'informer  
Si César est aimable, ou bien s'il sait aimer ?  
Dis-moi, Britannicus l'aime-t-il ?

**NARCISSE.**

Seigneur ?

Quoi ! S'il l'aime,

**NÉRON.**

Si jeune encor se connaît-il lui-même ?  
D'un regard enchanteur connaît-il le poison ?

**NARCISSE.**

430 Seigneur, l'amour toujours n'attend pas la raison.  
N'en doutez point, il l'aime. Instruits par tant de charmes  
Ses yeux sont déjà faits à l'usage des larmes.  
À ses moindres désirs il sait s'accommoder ;  
Et peut-être déjà sait-il persuader.

**NÉRON.**

435 Que dis-tu ? Sur son cœur il aurait quelque empire ?

**TEXTE 3 : LE NŒUD DE L'ACTION : la tyrannie politique, outil de domination d'un prédateur amoureux**

**III, 8**

**Néron, Britannicus, Junie.**

**NÉRON.**

1025 Prince, continuez des transports si charmants.  
Je conçois vos bontés par ses remerciements,  
Madame, à vos genoux, je viens de le surprendre.  
Mais il aurait aussi quelque grâce à me rendre,  
Ce lieu le favorise, et je vous y retiens  
1030 Pour lui faciliter de si doux entretiens...

**BRITANNICUS.**

Je puis mettre à ses pieds ma douleur, ou ma joie,  
Partout où sa bonté consent que je la voie.  
Et l'aspect de ces lieux où vous la retenez,  
N'a rien dont mes regards doivent être étonnés.

**NÉRON.**

1035 Et que vous montrent-ils qui ne vous avertisse  
Qu'il faut qu'on me respecte, et que l'on m'obéisse ?

**BRITANNICUS.**

Ils ne nous ont pas vu l'un et l'autre élever,  
Moi pour vous obéir, et vous pour me braver,  
Et ne s'attendaient pas lorsqu'ils nous virent naître,  
1040 Qu'un jour Domitius me dût parler en maître.

**NÉRON.**

Ainsi par le destin nos vœux sont traversés,

J'obéissais alors et vous obéissez.  
Si vous n'avez appris à vous laisser conduire,  
Vous êtes jeune encore et l'on peut vous instruire.

**BRITANNICUS.**

1045 Et qui m'en instruira ?

**NÉRON.**

Tout l'empire à la fois,  
Rome.

**BRITANNICUS.**

Rome met-elle au nombre de vos droits  
Tout ce qu'a de cruel l'injustice et la force,  
Les emprisonnements, le rapt, et le divorce ?

**NÉRON.**

Rome ne porte point ses regards curieux  
1050 Jusque dans des secrets que je cache à ses yeux.  
Imitez son respect.

**BRITANNICUS.**

On sait ce qu'elle en pense.

**NÉRON.**

Elle se tait du moins, imitez son silence.

**BRITANNICUS.**

Ainsi Néron commence à ne se plus forcer.

**NÉRON.**

Néron de vos discours commence à se lasser.

**BRITANNICUS.**

1055 Chacun devait bénir le bonheur de son règne.

**NÉRON.**

Heureux ou malheureux, il suffit qu'on me craigne.

**BRITANNICUS.**

Je connais mal Junie, ou de tels sentiments  
Ne mériteront pas ses applaudissements.

**NÉRON.**

Du moins si je ne sais le secret de lui plaire,  
1060 Je sais l'art de punir un rival téméraire.

**BRITANNICUS.**

Pour moi, quelque péril qui me puisse accabler,

Sa seule inimitié peut me faire trembler.

**NÉRON.**

Souhaitez-la. C'est tout ce que je vous puis dire.

**BRITANNICUS.**

Le bonheur de lui plaire est le seul où j'aspire.

**NÉRON.**

1065 Elle vous l'a promis, vous lui plairez toujours.

**BRITANNICUS.**

Je ne sais pas du moins épier ses discours.  
Je la laisse expliquer sur tout ce qui me touche,  
Et ne me cache point pour lui fermer la bouche.

**NÉRON.**

Je vous entends. Hé bien, gardes !

**JUNIE.**

Que faites-vous ?

1070 C'est votre frère. Hélas ! C'est un amant jaloux,  
Seigneur, mille malheurs persécutent sa vie.  
Ah ! Son bonheur peut-il exciter votre envie ?  
Souffrez que de vos cœurs rapprochant les liens,  
Je me cache à vos yeux, et me dérobe aux siens.  
1075 Ma fuite arrêtera vos discordes fatales,  
Seigneur, j'irai remplir le nombre des Vestales.  
Ne lui disputez plus mes vœux infortunés,  
Souffrez que les dieux seuls en soient importunés.

**NÉRON.**

1080 L'entreprise, Madame, est étrange et soudaine.  
Dans son appartement, gardes, qu'on la ramène.  
Gardez Britannicus dans celui de sa sœur.

**BRITANNICUS.**

C'est ainsi que Néron sait disputer un cœur.

**JUNIE.**

Prince, sans l'irriter, cédonz à cet orage.

**NÉRON.**

Gardes, obéissez, sans tarder davantage.

**TEXTE 4 : L'AFFRONTEMENT POLITIQUE DE LA MERE ET DU FILS**

**IV, 2**

### NÉRON.

- Je me souviens toujours que je vous dois l'empire.  
Et sans vous fatiguer du soin de le redire,
- 1225 Votre bonté, Madame, avec tranquillité  
Pouvait se reposer sur ma fidélité.  
Aussi bien ces soupçons, ces plaintes assidues  
Ont fait croire à tous ceux qui les ont entendues,  
Que jadis (j'ose ici vous le dire entre nous)
- 1230 Vous n'aviez sous mon nom travaillé que pour vous.  
« Tant d'honneurs (disaient-ils) et tant de déférences  
Sont-ce de ses bienfaits de faibles récompenses ?  
Quel crime a donc commis ce fils tant condamné ?  
Est-ce pour obéir qu'elle l'a couronné ?
- 1235 N'est-il de son pouvoir que le dépositaire ? »  
Non, que si jusque-là j'avais pu vous complaire,  
Je n'eusse pris plaisir, Madame, à vous céder  
Ce pouvoir que vos cris semblaient redemander :  
Mais Rome veut un maître, et non une maîtresse.
- 1240 Vous entendiez les bruits qu'excitait ma faiblesse.  
Le Sénat chaque jour, et le peuple irrités  
De s'ouïr par ma voix dicter vos volontés,  
Publiaient qu'en mourant Claude avec sa puissance  
M'avait encor laissé sa simple obéissance.
- 1245 Vous avez vu cent fois nos soldats en courroux  
Porter en murmurant leurs aigles devant vous,  
Honteux de rabaisser par cet indigne usage  
Les héros, dont encore elles portent l'image.  
Toute autre se serait rendue à leurs discours,
- 1250 Mais si vous ne réglez, vous vous plaignez toujours.  
Avec Britannicus contre moi réunie  
Vous le fortifiez du parti de Junie,  
Et la main de Pallas trame tous ces complots.  
Et lorsque malgré moi, j'assure mon repos,
- 1255 On vous voit de colère, et de haine animée.  
Vous voulez présenter mon rival à l'armée.  
Déjà jusques au camp le bruit en a couru.

### AGRIPPINE.

- Moi le faire empereur, ingrat ? L'avez-vous cru ?  
Quel serait mon dessein ? Qu'aurais-je pu prétendre ?
- 1260 Quels honneurs dans sa cour, quel rang pourrais-je attendre ?  
Ah ! Si sous votre empire on ne m'épargne pas,  
Si mes accusateurs observent tous mes pas,  
Si de leur empereur ils poursuivent la mère,  
Que ferais-je au milieu d'une cour étrangère ?
- 1265 Ils me reprocheraient, non des cris impuissants,  
Des desseins étouffés aussitôt que naissants,  
Mais des crimes pour vous commis à votre vue,  
Et dont je ne serais que trop tôt convaincue.  
Vous ne me trompez point, je vois tous vos détours,
- 1270 Vous êtes un ingrat, vous le fûtes toujours.  
Dès vos plus jeunes ans mes soins et mes tendresses  
N'ont arraché de vous que de feintes caresses.  
Rien ne vous a pu vaincre, et votre dureté

- Aurait dû dans son cours arrêter ma bonté.
- 1275 Que je suis malheureuse ! Et par quelle infortune  
Faut-il que tous mes soins me rendent importune ?  
Je n'ai qu'un fils. Ô ciel, qui m'entends aujourd'hui,  
T'ai-je fait quelques vœux qui ne fussent pour lui ?  
Remords, crainte, périls, rien ne m'a retenue.
- 1280 J'ai vaincu ses mépris, j'ai détourné ma vue  
Des malheurs qui dès lors me furent annoncés.  
J'ai fait ce que j'ai pu, vous régnez, c'est assez.  
Avec ma liberté, que vous m'avez ravie,  
Si vous le souhaitez prenez encor ma vie ;
- 1285 Pourvu que par ma mort tout le peuple irrité  
Ne vous ravisse pas ce qui m'a tant coûté.

## TEXTE 5 : UN PREMIER DENOUEMENT : NERON DECOUVERT

### V, 6

Agrippine, Néron, Burrhus, Narcisse.

#### NÉRON, voyant Agrippine.

Dieux !

#### AGRIPPINE.

Arrêtez, Néron. J'ai deux mots à vous dire.

- 1650 Britannicus est mort, je reconnais les coups.  
Je connais l'assassin.

#### NÉRON.

Et qui, Madame ?

#### AGRIPPINE.

Vous.

#### NÉRON.

- Moi ! Voilà les soupçons dont vous êtes capable.  
Il n'est point de malheurs dont je ne sois coupable.  
Et si l'on veut, Madame, écouter vos discours,  
Ma main de Claude même aura tranché les jours.
- 1655 Son fils vous était cher, sa mort peut vous confondre.  
Mais des coups du destin je ne puis pas répondre.

#### AGRIPPINE.

Non non, Britannicus est mort empoisonné.  
Narcisse a fait le coup, vous l'avez ordonné.

#### NÉRON.

Madame, mais qui peut vous tenir ce langage ?

#### NARCISSE.

- 1660 Hé Seigneur ! Ce soupçon vous fait-il tant d'outrage ?  
Britannicus, Madame, eut des desseins secrets



- Qui vous auraient coûté de plus justes regrets.  
 Il aspirait plus loin qu'à l'hymen de Junie.  
 De vos propres bontés il vous aurait punie.
- 1665 Il vous trompait vous-même et son cœur offensé,  
 Prétendait tôt ou tard rappeler le passé.  
 Soit donc que malgré vous le sort vous ait servie;  
 Soit qu'instruit des complots qui menaçaient sa vie,  
 Sur ma fidélité César s'en soit remis,
- 1670 Laissez les pleurs, Madame, à vos seuls ennemis.  
 Qu'ils mettent ce malheur au rang des plus sinistres.  
 Mais vous...

### **AGRIPPINE.**

Poursuis, Néron, avec de tels ministres.

- Par des faits glorieux tu te vas signaler.  
 Poursuis. Tu n'as pas fait ce pas pour reculer.
- 1675 Ta main a commencé par le sang de ton frère.  
 Je prévois que tes coups viendront jusqu'à ta mère.  
 Dans le fond de ton cœur, je sais que tu me hais.  
 Tu voudras t'affranchir du joug de mes bienfaits.  
 Mais je veux que ma mort te soit même inutile :
- 1680 Ne crois pas qu'en mourant je te laisse tranquille.  
 Rome, ce ciel, ce jour, que tu reçus de moi,  
 Partout, à tout moment, m'offriront devant toi.  
 Tes remords te suivront comme autant de furies.  
 Tu croiras les calmer par d'autres barbaries.
- 1685 Ta fureur s'irritant soi-même dans son cours  
 D'un sang toujours nouveau marquera tous tes jours.  
 Mais j'espère qu'enfin le ciel las de tes crimes  
 Ajoutera ta perte à tant d'autres victimes,  
 Qu'après t'être couvert de leur sang et du mien,
- 1690 Tu te verras forcé de répandre le tien ;  
 Et ton nom paraîtra dans la race future  
 Aux plus cruels tyrans une cruelle injure.  
 Voilà ce que mon cœur se présage de toi.  
 Adieu, tu peux sortir.

### **NÉRON.**

Narcisse, suivez-moi.

## **TEXTE 6 : L'ULTIME DENOUEMENT : UNE FIN OUVERTE**

V, 8

Agrippine, Burrhus, Albine.

### **ALBINE.**

Ah Madame ! Ah Seigneur ! Courez vers l'empereur.  
 Venez sauver César de sa propre fureur.  
 Il se voit pour jamais séparé de Junie.

### **AGRIPPINE.**

- 1720 Quoi Junie elle-même a terminé sa vie ?

### ALBINE.

- Pour accabler César d'un éternel ennui,  
Madame, sans mourir elle est morte pour lui.  
Vous savez de ces lieux comme elle s'est ravie.  
Elle a feint de passer chez la triste Octavie.
- 1725 Mais bientôt elle a pris des chemins écartés.  
Où mes yeux ont suivi ses pas précipités.  
Des portes du palais elle sort éperdue.  
D'abord elle a d'Auguste aperçu la statue ;  
Et mouillant de ses pleurs le marbre de ses pieds
- 1730 Que de ses bras pressants elle tenait liés :  
"Prince, par ces genoux, dit-elle, que j'embrasse :  
Protège en ce moment le reste de ta race.  
Rome dans ton palais vient de voir immoler  
Le seul de tes neveux, qui te pût ressembler,
- 1735 On veut après sa mort que je lui sois parjure.  
Mais pour lui conserver une foi toujours pure,  
Prince, je me dévoue à ces dieux immortels,  
Dont ta vertu t'a fait partager les autels."  
Le peuple cependant que ce spectacle étonne,
- 1740 Vole de toutes parts, se presse, l'entourne,  
S'attendrit à ses pleurs, et plaignant son ennui  
D'une commune voix la prend sous son appui.  
Ils la mènent au temple, où depuis tant d'années  
Au culte des autels nos vierges destinées
- 1745 Gardent fidèlement le dépôt précieux  
Du feu toujours ardent qui brûle pour nos dieux.  
César les voit partir sans oser les distraire.  
Narcisse plus hardi s'empresse pour lui plaire.  
Il vole vers Junie, et sans s'épouvanter,
- 1750 D'une profane main commence à l'arrêter.  
De mille coups mortels son audace est punie.  
Son infidèle sang rejaillit sur Junie.  
César de tant d'objets en même temps frappé  
Le laisse entre les mains qui l'ont enveloppé.
- 1755 Il rentre. Chacun fuit son silence farouche.  
Le seul nom de Junie échappe de sa bouche.  
Il marche sans dessein, ses yeux mal assurés  
N'osent lever au ciel leurs regards égarés.  
Et l'on craint, si la nuit jointe à la solitude
- 1760 Vient de son désespoir aigrir l'inquiétude,  
Si vous l'abandonnez plus longtemps sans secours,  
Que sa douleur bientôt n'attente sur ses jours.  
Le temps presse. Courez. Il ne faut qu'un caprice.  
Il se perdrait, Madame.

### AGRIPPINE.

- 1765 Mais Burrhus, allons voir jusqu'où vont ses transports.  
Voyons quel changement produiront ses remords,  
S'il voudra désormais suivre d'autres maximes.

Il se ferait justice.

### BURRHUS.

Plût aux dieux que ce fût le dernier de ses crimes !